

## LA CHARITÉ ET LE BAPTÊME DE SAINT MARTIN DATENT-ILS DE 337 ... OU 354 ?

(à propos d'une exposition sur le saint à la  
Cathédrale d'Amiens, sept.-oct. 1997)

par Jacques FOUCART

Pour commémorer le 1600ème anniversaire de la mort de saint Martin à Tours en 397, ce grand saint national étroitement lié à notre diocèse par la fameuse « Charité » qui s'est passée rue Cormont tout près du portail de la Vierge dorée, une exposition de belles photos couleur vient de rappeler en la Cathédrale d'Amiens sa vie exemplaire.

Avouons toutefois notre perplexité au vu de certains cartels continuant de mettre l'épisode spectaculaire de la Charité à l'année 337, encore sous le règne de Constantin le Grand, alors que la critique la plus récente propose une datation de 16 ans plus basse, soit l'hiver 353-354. Il omet surtout le fait pour nous essentiel : le baptême consécutif à la Charité a eu lieu immédiatement après, donc d'évidence dans le baptistère paléochrétien de la première cathédrale, laquelle selon toute apparence se situait *intra muros* à l'endroit de celle d'aujourd'hui, vers la chapelle Saint-Jean du Vœu (1).

### La chronologie longue (naissance en 316)

Certes les organisateurs de l'exposition ont suivi la voie tracée par l'un des plus brillants historiens de saint Martin, Jacques Fontaine, professeur à la Sorbonne, qui dans un livre étincelant d'érudition publié en 1968 s'en tient à la thèse traditionnelle de la chronologie longue : Martin, né en 316, enrôlé dans l'armée à 15 ans en 331, partage son manteau, âgé de 18 ans, avec le pauvre d'Amiens en 334-335 mais reste encore très longtemps officier de la Garde Impériale pour répondre aux instances de son ami, le tribun. Il ne quitte l'armée qu'en 356 au

terme des 25 ans de service réglementaires ; après quoi il commence sous l'évêque de Poitiers Hilaire son noviciat ascétique, est élu évêque de Tours en 371 et meurt en 397, seules ces deux dernières dates étant unanimement acceptées.

### La chronologie courte (naissance vers 335)

Or en 1910 l'historien des Gaules Camille Jullian opinait pour la naissance en 335. En 1926 Paul Monceaux, professeur au Collège de France, penchait pour la chronologie courte avec Charité et baptême quelque peu avancés à 351-352. En 1953, le savant bénédictin du *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, dom Henri Leclercq « continuait de préférer la date de naissance à 335 et celle du congé à 356... [...] pour la date (de la charité) on peut songer, dit-il, aux hivers 353-4, 354-5, 355-6, c'est-à-dire ceux qui ont suivi l'arrivée de (l'empereur) Constance à Lyon été de 353 » (2).

Depuis, le pas décisif a été franchi avec des arguments convaincants par l'anglaise Clare Santcliffe dans sa thèse publiée à Oxford (3) en 1983 : la Charité d'Amiens se situe bel et bien à l'hiver 353-354 sous l'empereur Constance II, la naissance intervenant 18 ans auparavant en 335-336. Position adoptée ensuite dans l'excellent ouvrage du religieux tourangeau : Dom Guy-Marie Oury : *Saint Martin, l'homme au manteau partagé*, 1987. Nous-même avons dès 1973 dans un discours de rentrée de la Cour d'appel envisagé pareille datation. Soulignons la convergence de voies pourtant tout à fait distinctes. (fig. 1)

### La donnée ferme : La Vita Martini, non les Dialogues

En vérité la controverse est aisée à résoudre si l'on prend pour base les données sûres et solides de la *Vita Martini* rédigée par l'aquitain Sulpice Sévère du vivant



Fig. 1  
**Le manteau partégé**, dit *La Charité d'Amiens* (église de Douriez,  
Pas-de-Calais).  
L'épisode est à placer bien plutôt en 353-354 sous Constance II qu'en  
337 encore sous Constantin.

même du saint qu'il est allé voir à Tours (4). Au contraire la chronologie longue invoquée par Fontaine repose sur le seul dire de l'évêque Grégoire de Tours, successeur médiat de Martin, indiquant que celui-ci est mort en 397 à 81 ans, ce qui met sa naissance à 316.

Mais le hic est qu'en l'occurrence Grégoire paraît s'inspirer de l'un des *Dialogues* de Sulpice Sévère rédigé vers 404, après la mort du saint. Or cet écrit revêt un ton légendaire accentué où la leçon d'enseignement ascétique prédomine sur l'histoire événementielle. Il s'agit pour lors de glorifier la stricte retraite des Vierges cloîtrées à l'abri des regards de tout homme, fût-ce Martin.

### **Le banquet impérial à Trêves, où Martin n'approche la femme que septuagénnaire**

A cette fin Sulpice-Sévère évoque le banquet donné à Trêves par l'empereur Maxime auquel est convié, assis près de lui, l'évêque Martin. En arrière, dans l'attitude humble d'une servante restant à distance et debout, se tient l'Impératrice (5). Vient le passage-clé insistant sur le caractère exceptionnel de cette rencontre entre Martin et l'Impératrice : « Ne disait-on pas que jamais aucune femme ne l'avait approché ? Martin n'a fait cela qu'une seule fois dans sa vie et à 70 ans. » Encore l'Impératrice était-elle en puissance de mari ?

Comme la venue de Martin à Trêves en rapport avec la mise à mort des hérétiques priscillianistes se situe en 386, on conçoit qu'à partir du *septuagenarius* Martin ait pu être dix ans plus tard qualifié d'octogénnaire à sa mort en 397.

### **Martin officier de la Garde Impériale de Constance II jusqu'au *donativum* de Worms en 356**

L'autre faille de la chronologie longue réside dans l'un des cartels de l'exposition dont nous venons de parler avec l'affirma-

tion tranchée que Martin a « servi dans la cavalerie de l'Empereur Constance de 337 à 361 ». Ainsi Martin aurait accompli intégralement ses 25 ans de service réglementaire. Voire ! Ici nous disposons d'une date précise : Martin a quitté le service militaire en 456 au *donativum* de Worms accordé solennellement par le César Julien à ses troupes. Si l'épisode est quelque peu romancé pour frapper davantage les esprits comme l'a bien observé le professeur Fontaine, sa réalité objective demeure.

### **Le défi superbe – Je suis le chevalier du Christ**

Tenu en suspens (*expectatio*) (6) deux ans par souci d'entraîner avec lui son frère d'armes le tribun, Martin décide de prendre congé de façon fracassante : sur le front des troupes assemblées il jette à la face de l'orgueilleux César, tel le javelot vibrant de la foi, le défi superbe : « *Christi ergo miles sum : pugnare mihi non licet* – Moi, je suis soldat du Christ, je n'ai pas le droit de combattre. » Martin, premier objecteur de conscience, a dit Walter Nigg.

Quoi de plus normal pour le récent baptisé brûlant d'exaltation mystique depuis sa vision du Christ lors du songe nocturne qui fit suite au partage du manteau ! Pour le rigorisme ascétique du temps, le baptême valait enrôlement au service de l'*Imperator* céleste. Pas de délai (*dilatatio*) : un chrétien de la trempe de Martin ne peut rester plus longtemps dans l'armée. Il part donc et s'en va à Poitiers pour marcher sur les pas de l'évêque ascète saint Hilaire (7).

### **Tout se passe *in adulescentia* dans un bref laps de temps, de 16 à 20 ans**

Le notable est que tout ceci s'inscrit dans une courte séquence bien délimitée par Sulpice Sévère : celle de l'adolescence (*in adulescentia*) d'un Martin de 16–20 ans servant comme officier dans la garde palatine de l'empereur Constance II, puis du César



Julien. A cet égard on ne remarque pas assez que le service sous Constance II n'a pu débiter qu'en 353, lorsqu'à la mort de son compétiteur Magnence, Constance a joint l'empire d'Occident où vivait Martin à celui d'Orient.

On sait d'autre part qu'à l'été 353 Constance II se trouvait en expédition à Lyon et que son adjoint Julien fut élu César en 355. Tout se passe donc historiquement, charité et baptême compris, dans un laps de temps fort resserré qui ne déborde guère le continuum 353-356, correspondant aux 18-22 ans de Martin. Et ceci se déroule, ne l'oublions pas, dans la cité d'Amiens où la jeune Eglise du Christ, fondée par Firmin est à présent dirigée par l'évêque Euloge en un moment faste où les émissions monétaires de l'empereur gaulois Magnence viennent affirmer bien haut la supériorité du Chrisme chrétien sur le Sol invictus des païens.

### L'imaginaire d'un écrasement psychologique de 25 ans

Remarquons au surplus que dans l'hypothèse de la chronologie longue la difficulté majeure est de remplir pour Martin tout le vide du temps écoulé entre 337 et 356, c'est-à-dire le séjour à Amiens et le départ pour Poitiers. Le professeur Fontaine, pour disculper Martin du reproche de trop temporiser, imagine que Sulpice Sévère a contracté cette période par une sorte d'« écrasement psychologique ». On comprendrait quelques années, mais 25. N'est-ce pas là un imaginaire qui relève de la prestidigitation, sinon de l'acrobatie ?

Par ailleurs un distingué professeur à l'Université de Reims, Ivan Gobrit, a supposé un séjour possible à Trêves en 337-347 chez l'évêque saint Maximin. Seulement, le bien informé Sulpice-Sévère n'en dit mot et le texte invoqué, une Vie de Saint Maximin citée par l'historien Surlius seulement au XVII<sup>e</sup> siècle, semble plus que douteux.

### La Charité datée 357 au XVII<sup>e</sup> siècle sur le cierge pascal d'Amiens

A titre anecdotique, rappelons que la datation proposée de la Charité à 354 concorde presque avec une ancienne tradition locale, telle qu'affirmée en 1677 au temps de l'évêque François Faure. Sur la pancarte du cierge pascal de la Cathédrale on lisait, d'après un papier conservé du chanoine Villeman (Arch. Somme 4 G. 3025) : *Ex Tabula cerei Paschalis in Eccl. Amb. anno 1677 - a partitione chlamydis beati Martini adhuc Cathecumeni ad portam hujus urbis Im IIIc XX - 1320 -* ce qui donne le calcul simple

$$\begin{array}{r} 1677 \\ - 1320 \\ \hline 357 \end{array}$$

date vraiment proche de celle ici retenue (8).

### Ce qu'on omet de dire : Martin a été baptisé à la Cathédrale paléochrétienne d'Amiens

En finale, insistons à nouveau sur le lien étroit de temps et d'espace qui joint le baptême à la Charité. Là-dessus Sulpice Sévère est on ne peut plus clair. Martin est depuis 8 ans catéchumène. Sitôt le manteau partagé à la porte d'Amiens, « comme il avait 18 ans, il s'empressa de se faire baptiser : *ad baptismum convolvavit* ». Le verbe latin signifie accourir ensemble, aller rapidement. Pour Dom Leclercq, Martin « se fit baptiser évidemment dans l'église d'Amiens » (9).

Si le baptême de Clovis a polarisé l'attention des Français en ces années, pourquoi omettre celui de Martin qui, concomitant exact de la Charité, n'a pu avoir lieu qu'au sein chaleureux de l'église mère d'Amiens. Ceci est advenu sûrement dans le premier baptistère cathédral d'Amiens situé dans l'enceinte nord-est de la ville près de la tour épiscopale (actuelle Cathédrale), non loin du cimetière paléochrétien du VII<sup>e</sup> siècle qu'on a décelé au pied du grand portail (10).

- (1) - Relevons quelques erreurs matérielles. Les vitraux prétendus venir de l'ancienne église Saint-Martin d'Amiens (sans autre précision) et dater du XVIII<sup>e</sup> siècle sont apparemment du XIX<sup>e</sup> siècle.  
L'engagement devant Constantin en 306-307 est une erreur de plume pour 336-337 dans l'hypothèse bien sûr (que nous rejetons) de la chronologie longue.
- (2) - Dom Henri Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, tome 15-2 année 1953, col. 2595-2596. L'évolution est notable car au tome 3, col. 381, en 1913, Leclercq envisageait comme date probable du manteau partagé l'hiver 338-339.
- (3) - Clare Santcliffe, *Saint Martin and his Hagiography*, Oxford 1983.
- (4) - *Vita Martini*, 2 à 4, écrite par Sulpice Sévère en 393 et 397. *Les Dialogues* par le même sont rédigés vers 404. Dom Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, 1953, t 15-2, col. 2592 et s., marque bien la différence de valeur entre les deux sources : « La *Vita Martini* contient un solide noyau historique entouré d'accessoires de moindre valeur... L'élément historique n'est pas entièrement absent des *Dialogues*, quoique l'auteur nous dise qu'il a choisi cette forme *ad levandum fastidium* – pour éviter l'ennui – et proteste qu'il est resté fidèle à l'histoire, mais il n'échappe pas à la loi du genre.»
- (5) - *Dialogue II*, chap. VI & VII
- (6) - *Vita 3-6* : « tenu en suspens pendant 2 ans après le baptême, *expectatione suspensus per biennium.* »
- (7) - Voir les exemples similaires cités par Dom Leclercq, *Dictionnaire, op.cit.* v<sup>o</sup> *militarisme*, t 11, 1933, col. 1139 : le conscrit Maximilien, le centurion Marcel à Tanger en 298.
- (8) - Par contre curieusement les calendriers postérieurs de la cathédrale, des années 1687-1696, donnent la date de 337 pour la partition du manteau (Pagès, éd. Douchet, *Supplément*, p. 144-148).
- (9) - Dom H. Leclercq, *Dictionnaire, op.cit.*, t 15, 1953, col. 2595
- (10) - A tort on a localisé la première Cathédrale à Saint-Acheul près de la *memoria* de Saint Firmin.  
Tout au plus peut-on imaginer que rentrant par la *Porta ambianensis* Martin revenait d'une visite au tombeau de St Firmin !